

Les premiers instants de l'émotion de ce retour si brusque passés, la conversation s'engagea joyeuse, aimable; ce fut un flot de questions de la part de Jeanne. Elle trouvait que Paul n'avait pas changé; c'était bien lui encore, mais un peu plus grave, comme un tantinet triste; elle revoyait son bon sourire, son regard franc et hardi, son beau visage olivâtre...

"Oh! comme cette Montréalaise avait dû l'aimer..."

Mais ce ne fut qu'une pensée qui traversa, rapide, l'esprit de la jeune fille; elle la chassa vite. Non, il ne fallait plus penser à cela; c'était fini, sans doute, bien fini. Il était revenu et il resterait toujours...

"Comme tu es belle, ma petite Jeanne..."

Jeanne rougit un peu. Le tic-tac de la grande horloge battait fort et joyeux dans la pièce et les buches crépitaient dans le poêle comme un grand feu d'artifice.

"Je suis heureux, bien heureux, chère petite fiancée que j'ai un instant oubliée, mais que je retrouve pour toujours; ah! oublions, veux-tu, ma petite Jeanne, les jours mauvais qui ont précédé cet instant béni que nous vivons cette nuit... cette belle nuit de Noël, Noël de nos amours. Comme nous allons être heureux, maintenant, Jeanne!... Nous sommes au mois de décembre... veux-tu qu'aux Jours Gras, tu deviennes ma femme, ma petite femme chérie?..."

Jeanne leva les yeux sur son fiancée, puis, souriant :

"Je te l'ai promis, mon bien-aimé... tu sais, là-bas, près de l'église."

"Gendron, tu sais, elle n'est pas à vendre, la terre!..."

C'est André Duval qui, la bouche pleine, décroche cette malice à Samuel Gendron qui, après la messe et à la nouvelle, apprise sur la route, que Paul Duval était de retour, était venu lui dire bonjour avec plusieurs autres voisins. La grande cuisine est pleine de rires et d'exclamations joyeuses. La mère Duval, dont le bonheur ne peut s'exprimer, venait de sentir une inquiétude soudaine, l'envahir : le ragoût sera-t-il suffisant pour tout ce monde qui se succède à la table du réveillon?...

Mais la mère Duval n'a jamais été à bout de ressources et pour prévenir la disette de ragoût d'énormes bouts de boudin se mirent bientôt à griller, à noircir, à se boursouffler et crever dans la poêle avec les crépitements de la braise de trois autres grosses bûches de bouleau que le père Duval a, d'une main experte, placé lui-même dans le foyer...

"Ah! si l'on avait le temps de faire cuir l'oie!" s'exclame la mère. Mais, non, ce sera pour demain... Le bon vin canadien, fait, à l'automne, avec les bluets du Saguenay mousse dans les gros verres à facettes qui brillent gaiment sur la nappe blanche devant les assiettes à fleurs bleues... et l'on boit à la santé du retour de l'instituteur à la terre paternelle...

"Dommage qu'elle ne soit pas à vendre, la terre du père, fait remarquer Joseph Mercier; c'est une bonne terre..."

—Oui, mais si elle avait été vendue, répond Samuel Gendron, ça aurait été aux propriétaires des moulins. Ça ne nous aurait pas profité guère.

Alors le père Duval prit occasion de la remarque pour annoncer d'un air mystérieux qu'à trois reprises différentes on lui a demandé à acheter sa terre pour les fins des futurs moulins, mais qu'il avait refusé les trois fois. "Ça me disait, ajouta-t-il, que Paul reviendrait et que alors, dans ce cas, la terre ne serait jamais à vendre, à aucun prix..."

—Prends ça pour toi, Gendron, lança Joseph Mercier.

L'on but un verre de vin de bluet à la santé de la terre du père Duval.

"Ces moulins-là, ça marchera pas longtemps, fit remarquer un habitant d'en bas de la rivière qui s'habillait pour partir, vous verrez..."

—Le fait est qu'y auront pas assez de bois pour tenir longtemps, répondit Mercier.

—N'importe, ça amènera toujours un peu d'argent dans la place, fit remarquer le père Duval. Ça ne nous fera pas tort.

Pendant que l'on parlait des moulins, Paul et Jeanne devisaient joyeusement et, tout en surveillant le service de la table, la mère les regardait, heureuse au-delà de toute expression.

Paul se leva soudainement; montrant Jeanne rayonnante :

"Un verre à la santé de ma future petite femme, lança-t-il, joyeux. Et il ajouta avec un petit air entendu :

"C'est pour les Jours Gras..."

L'enthousiasme fut à son comble. La cruche de vin de bluet y passa, de même qu'avaient passé toute la saucisse et tout le boudin de la mère Duval. Il était tard quand on parla de se séparer. De l'étable déjà, on entendait chanter un coq, un futur "ragoût", un peu trop matinal.

"Allons, nous allons dormir quelques heures, dit le père Duval; ça va faire du bien. Quant à nos futurs mariés, comme ils n'ont pas été à la "minuit", pour leur pénitence nous les condamnons à se lever pour la messe du jour."

FIN

JEAN SAINTE-FOY.

Quand il arrive à l'homme supérieur de se tromper dans quelqu'une de ses opinions, les gens de la foule ont bien tort d'en triompher : car son erreur vient presque toujours de ce qu'il ne s'est point résigné à les classer assez bas...

ALBERT GUINON